

## ANGLAIS

### VERSION ET THÈME

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

**Amélie Ducroux, Pascale Tollance**

**Coefficient 3.**

**Durée 6 heures**

### **Statistiques**

Pour la session 2019, 69 candidats s'étaient inscrits à l'épreuve de traduction (contre 79 candidats lors de la session 2018). Sur ces 69 candidats, deux étaient absents le jour de l'épreuve. Aucune copie blanche n'a été rendue. La moyenne de l'épreuve est très légèrement supérieure à celle de la session 2018 : elle est de 9,54 (contre 9,49 en 2018). Les notes s'échelonnent de 1 à 18. Pour la grande majorité des candidats, les notes de version et de thème sont très cohérentes entre elles. Si le nombre de notes au-dessus de 14 est comparable à celui des années précédentes, on constate malheureusement une baisse des copies atteignant ou dépassant le seuil des 17-18/20.

Globalement, le jury note une bonne préparation des candidats à cette épreuve et à son format. Tous les candidats ont réussi à traduire l'intégralité des deux textes dans le temps imparti. Le jury tient notamment à féliciter les candidats ayant réussi à proposer une traduction de bonne qualité, témoignant ainsi de leur bonne maîtrise de la langue anglaise et française et d'une réelle réflexion sur l'exercice de traduction. Il déplore cependant, dans un trop grand nombre de cas, des lacunes certaines au niveau de la grammaire de base, du lexique, de l'orthographe, en anglais comme en français. Ces lacunes ont entraîné à la fois des difficultés à comprendre les textes et à les traduire dans la langue cible. Si 14 candidats ont obtenu une note inférieure ou égale à 5/20 pour cette épreuve, il s'avère qu'un bien plus grand nombre de copies comportaient des fautes de grammaire de base et des constructions syntaxiques fautives. Qu'il s'agisse de la version ou du thème, il est à noter que les fautes ayant coûté le plus cher aux candidats ne portaient pas sur les aspects les plus délicats de la traduction, mais sur des points de lexique et de grammaire de base (temps, aspect, verbes irréguliers).

## VERSION

Le jury avait choisi, pour cette session 2019, un extrait du roman *Babbitt*, de Sinclair Lewis (1922). Le texte de version était très descriptif. Le lexique, riche sans être trop complexe, a pu poser problème à certains candidats. Par ailleurs, le texte a donné lieu à des calques, dont certains étaient plus acceptables que d'autres, les segments ayant entraîné le plus de calques étant : « it was his luxurious custom », « a grave and unbending citizen », « the solid tub », « he was content and childish ».

Pour la première phrase du texte, dont le sens était facilement compréhensible mais plus difficile à restituer en français, le jury a bonifié toutes les traductions ayant bien rendu compte de la logique de l'énoncé (l'opposition entre comportement d'enfant que le personnage se remémore et exigences citadines, auxquelles il rechigne à se plier). Dans un certain nombre de copies, le sens de « shrink from » n'a pas été compris, ce qui a donné lieu à de gros contresens du type « s'adonnait à ». Rappelons que, faute de comprendre parfaitement le sens de tous les mots, il convient au moins de veiller à la cohérence de l'ensemble.

Le jury souligne une fois de plus l'importance d'être attentif au détail du texte ; à titre d'exemple, « tubful » n'est pas « tub ». Il a relevé également certaines omissions : dans la quatrième phrase, l'accumulation d'adjectifs nécessitait une grande attention, or certains candidats se sont dispensés de traduire l'un ou l'autre de ces adjectifs. Par ailleurs, de nombreuses copies ont révélé une méconnaissance de certains mots pourtant assez courants : « spectacles », par exemple, a été traduit plus d'une fois par « spectacles » au lieu de « lunettes » en français ; « robbed of the importance of spectacles » a ainsi entraîné des énoncés frôlant le non-sens. Une méconnaissance du sens de « lather-smear » semblait pouvoir être comblée par une déduction logique s'appuyant sur le reste de l'énoncé (« scraping his lather-smear cheeks with a safety-razor »). Si la plupart des candidats ont proposé une traduction acceptable, certaines copies ont révélé que le travail de réflexion et de déduction n'avait pas été effectué. Un problème similaire apparaissait dans la proposition : « He shaved a swath down the calf of one plump leg ». Même si le mot « swath » pouvait ne pas être compris, la plupart des candidats ont réussi à restituer le sens de l'énoncé. La préposition « down » était un indice qui aurait dû aider à comprendre qu'il s'agissait d'une action effectuée *le long* du mollet, et prescrire toute traduction du type « il rasa une touffe de poils en bas du mollet ». Malgré la maladresse de certaines propositions, le jury a été sensible aux efforts de traduction de l'expression « clawing through the water ».

Le passage décrivant les motifs formés par les jeux de lumière au fond de la baignoire, qui pouvait sembler difficile à traduire à première vue, n'a, la plupart du temps, pas posé de problème majeur puisqu'une traduction relativement littérale pouvait fonctionner ici. En revanche, un effort de reformulation était attendu pour la traduction de « jungle mosses » dont la traduction littérale était peu satisfaisante. La phrase « The drain-pipe was dripping, a dulcet and lively song [...] drip. » nécessitait un étoffement. Certaines traductions ont fait abstraction de la virgule et de la nécessité d'explicitier le lien entre les deux parties de l'énoncé, en traduisant soit par un calque : \*« le robinet gouttait, une mélodie... », soit en faisant de « song » le complément d'objet direct de « was dripping » (\*« gouttait/égouttait une mélodie » ...). La phrase suivante a pu poser des problèmes de vocabulaire pour certains, alors que le nom *tap* et le participe *tiled* sont des mots relativement courants. La traduction de « virtuous » par « virtuose » soulignait quant à elle une mauvaise maîtrise du français. Le passage comportant un dialogue entre le personnage et ses accessoires de bain exigeait de la part des candidats un effort de transcription dans un français suffisamment idiomatique, qui puisse restituer le sens de « Oh, you would, would you ! » tout en conservant le caractère elliptique de l'énoncé. De nombreux candidats ont fait cet effort et proposé une traduction tout à fait satisfaisante de ce passage soit en gardant le conditionnel (« Ah tu oserais ! ») soit en privilégiant l'affirmation d'un trait caractéristique dont le modal a ici pour fonction de souligner la persistance (« Toujours aussi rebelle toi ! »).

Des problèmes de français sont également apparus dans la restitution de « he noted a hole in the Turkish towel, and meditatively thrust a finger through it », entraînant des énoncés incorrects ou très maladroits tels que : \*« y passa un doigt au travers ». Certains candidats n'ont pas saisi la logique de la phrase suivante « There was a moment of gorgeous abandon [...] such as he found in traffic-driving, when he laid out a clean collar » et n'ont pas perçu qu'il s'agissait ici d'une comparaison entre le sentiment suscité par l'action décrite (« when he laid out a clean collar ») et le sentiment éprouvé à d'autres moments, au volant de sa voiture. Le terme *sleeping-porch*, apparaissant dans les dernières lignes du texte, pouvait sembler difficile à traduire étant donné qu'il n'existe pas vraiment d'équivalent en français. Le jury a donc été relativement indulgent quant à la traduction de ce terme, à partir du moment où la proposition de traduction était cohérente avec le reste de l'énoncé. Certains n'ont pas compris qu'il s'agissait d'un endroit et non d'un objet (d'où la traduction par « robe de chambre » par exemple). D'autres ont bien vu qu'il s'agissait d'une partie de la maison, mais malheureusement « porch » est devenu dans plus d'une copie une « porcherie ».

## Proposition de traduction

Avant le petit-déjeuner, il retrouvait toujours ses habitudes de garçon de la campagne, élevé dans le nord de l'état, et reculait devant les exigences complexes de la vie urbaine : se raser, prendre un bain, décider si la chemise portée la veille était assez propre pour être portée un jour de plus. Chaque fois qu'il restait chez lui le soir, il se couchait tôt et s'acquittait par avance de ces devoirs ingrats avec la plus grande efficacité. Il s'offrait toujours le luxe de se raser tout en étant confortablement assis dans une baignoire remplie d'eau chaude. Si on l'observait ce soir même, on verrait un bonhomme enrobé, à la peau lisse et rose et au crâne clairsemé, privé de ses lunettes et du sérieux qu'elles confèrent, accroupi dans une eau lui arrivant à la poitrine, râclant ses joues enduites de mousse avec un rasoir de sécurité ressemblant à une petite tondeuse à gazon et griffant l'eau avec une dignité mélancolique pour tenter de retrouver un morceau de savon glissant et agité.

Il était bercé jusqu'au rêve par la chaleur caressante. La lumière tombait sur la paroi interne de la baignoire, formant un dessin de lignes délicates et ondulées qui glissaient en produisant, quand l'eau tremblait, un éclat vert sur la paroi de porcelaine incurvée. Babbitt contemplait nonchalamment ce spectacle ; il remarqua que, le long de ses jambes dont l'ombre se détachait sur le fond lumineux de la baignoire, les bulles d'air agrippées aux poils étaient reproduites telles d'étranges mousses tropicales. Il tapota la surface de l'eau et la lumière qui s'y réfléchissait chavira, rebondit et s'envola. Il était satisfait, il était comme un enfant. Il jouait. Il passa un coup de rasoir le long d'un de ses mollets dodus. Le tuyau d'évacuation gouttait, produisant un chant doux et entraînant : plic, ploc, plic, ploc, plic, ploc, plic, ploc. Cela l'enchantait. Il regarda la baignoire massive, les magnifiques robinets en nickel, les murs carrelés de la pièce, et il se sentit vertueux de posséder de telles splendeurs.

Il se redressa et s'adressa à ses accessoires de bain avec sévérité : « Viens ici toi ! Tu as assez joué comme ça ! », dit-il, sermonnant le savon perfide ; puis il défia la brosse à ongles rugueuse : « Ah, ça ne m'étonne pas de toi, hein ! ». Il se savonna, se rinça et s'essuya avec austérité ; il remarqua un trou dans la serviette-éponge, y passa un doigt d'un air méditatif et retourna à la chambre d'un pas décidé, citoyen grave et inflexible.

Il y eut un moment de magnifique abandon, un éclair de mélodrame dignes de ceux qui se présentaient à lui dans les embouteillages, quand, étalant un col propre, il découvrit qu'il était effiloché sur le devant et le déchira en produisant un splendide chhriiiiic. Ce qui importait le plus était la préparation de son lit et de la chambre-véranda. Nul ne sait s'il aimait

sa chambre-véranda en raison de l'air frais qui y circulait ou parce qu'il était d'usage de posséder une chambre-véranda.

## THÈME

Le texte choisi était un passage du roman *Suite française*, d'Irène Némirovsky. Le texte ne comportait pas de difficultés majeures en termes de lexique mais présentait un certain nombre de difficultés syntaxiques et grammaticales. Comme pour la version, de nombreuses copies dans lesquelles les passages les plus difficiles ont été bien traduits comportaient par ailleurs de grosses fautes de grammaire. Des points ont ainsi été perdus, dans un assez grand nombre de cas, sur des passages qui ne semblaient pas être les plus difficiles à traduire a priori. Le jury attire une nouvelle fois l'attention des candidats sur la nécessité de rester vigilant quant aux erreurs de grammaires de base : verbes irréguliers, [s] de troisième personne, erreurs sur le pronom possessif, construction des propositions (la relative « dont les fils [...] » a entraîné de nombreuses fautes, « avant que » s'est vu traduire par \*« before that »), problèmes de temps (nécessité notamment d'utiliser tantôt le prétérit tantôt le pluperfect), emploi du singulier et non du pluriel après « every ».

Un manque d'attention au détail de certains énoncés a pu conduire à des omissions. Certains candidats ont, par exemple, oublié de traduire « encore » dans : « Ce n'était encore qu'une aspiration profonde [...] ». La phrase « Quelques instants s'écouleraient avant que le ciel tout entier s'emplît de clameurs » a entraîné des erreurs sur le temps. Par ailleurs, la traduction de « s'emplît » a, étonnamment, posé certains problèmes d'un point de vue lexical. Le jury a pu lire, à plusieurs reprises, \*« the sky fulfilled itself ». Sont à noter également des problèmes de traduction littérale, provenant d'un manque de recul et de réflexion ; ainsi certains candidats ont-ils traduit « aurait-on dit » par « someone would say ». Le jury a également relevé de nombreuses erreurs lexicales sur le segment « un troupeau de bœufs qui court lourdement en ébranlant le sol de ses sabots », où « troupeau » s'est vu traduire par « group » ou « tribe » au lieu de « herd ». La restitution en anglais de la date, « le lundi 3 juin » a également posé problème à certains candidats.

Il était important de prendre en compte le point de vue dans les divers énoncés du texte et de réfléchir aux différentes manières de traduire « on ». Dans les énoncés suivants : « On n'y croyait pas. On n'eût pas cru davantage [...] », le « on » ne pouvait pas être traduit par « [t]hey », ni par « [w]e ». Il s'agissait ici d'un « on » ne désignant personne en particulier. En

revanche, dans « “On n’y comprend rien”, disaient les gens », le « on » pouvait ici être traduit par « [w]e ». La traduction de « pas cru davantage » a également entraîné des énoncés incorrects ou maladroits en anglais. Pour la locution « à pleins bras », qui n’était pas facile à traduire, le jury a accepté toute proposition qui mettait en avant l’idée d’urgence, d’énergie, et sanctionné les traductions du type « their arms full of children », qui étaient des contresens. Étonnamment, plusieurs candidats ont traduit « corps tièdes » par « cold bodies ». Le jury a pu lire, à de nombreuses reprises, « [a]bout the Seine » pour traduire « [q]uant à la Seine ». « [L]es réfléchir au centuple comme un miroir à facettes » n’était pas équivalent de « les réfléchir avec une intensité décuplée ». Il s’agissait ici, comme le suggérait le nom « miroir à facettes », d’une *fragmentation* de la lumière. Les traductions du type « a hundred times brighter » ne convenaient donc pas. La traduction de « miroir à facettes » (« multifaceted mirror ») a pu entraîner quelques maladroites en anglais. Certains candidats ont tenté de contourner leur lacune lexicale en traduisant par « disco-ball », ce qui n’était pas le choix de traduction le plus heureux et créait un étrange décalage avec le reste du texte.

Au cours de la correction, le jury a décidé de neutraliser les problèmes liés à la syntaxe ambiguë de la dernière phrase du texte et a bonifié les traductions des candidats ayant fait un effort pour tenter de résoudre les difficultés lexicales (« ferrures », « saillies ») en choisissant par exemple, lorsque le vocabulaire faisait défaut en anglais, des tournures plus simples pour rendre la même idée. De façon générale, la fin du texte, de prime abord plus compliquée à traduire, n’a pas induit de forte perte de points.

### **Proposition de traduction**

It was night in wartime, the alert had been sounded. But the night was fading and the war was far away. Those who did not sleep – the sick in their beds, the mothers whose sons were at the front, the women in love with eyes withered by tears – heard the first blow of the siren. It was as yet only a deep breath much like the sigh heaved by an oppressed chest. A few moments would go by before its wailing filled the whole sky. It came from afar, from beyond the horizon, with no haste, or so it seemed!

The sleepers dreamt of the sea pushing its waves and pebbles forward, of a March storm shaking the forest, of a herd of cows running heavily, making the ground shake under their hooves, until finally sleep was broken and the man murmured, barely opening his eyes, “Is it the alert?” The women, more nervous, more alert, were already up. Some of them, after

closing the windows and shutters, went back to bed. The day before – Monday 3 June / *Monday June 3<sup>rd</sup>* – bombs had been dropped on Paris for the first time since the beginning of the war, but the people remained calm. Nevertheless, the reports were bad. No one believed them. No one would have believed them either had a victory been announced. “We don’t understand any of this,” people said. The children were being-dressed by the light of a torch. The mothers lifted the small, warm, heavy bodies into both arms: “Come here, don’t be afraid, don’t cry.” It was the alert. All the lights were going out, but beneath the clear, golden June sky, every house, every street was visible. As for the Seine, it seemed to attract all the scattered glimmers of light and to reflect them back a hundred times like a multifaceted mirror. The badly blacked-out windows, the roofs glistening in the slight shade, the ironwork on the doors whose every jutting part shone weakly, a few red lights lasting longer than the others, nobody knew why, the Seine drew them in, captured them and made them bounce on its waves.